

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

Naïm SADI¹*

¹Université MOULOUD MAMMARI de Tizi-ouzou (Algérie)

Date de réception
14/03/2025

date d'acceptation
05/06/2025

date de publication
16/12/2025

RESUME

Archéologie du chaos [amoureux] de Mustapha Benfodil est l'un des romans algériens de langue française qui s'implique le plus dans le débat autour de la « littérature mineure ». S'inscrivant dans le cadre de la pensée postmoderne, plus précisément de la « Pop'Littérature », l'auteur développe une réflexion complexe aussi bien au niveau de la forme que du fond sur un ensemble de questionnements propres à la problématique du mineur. Ces réflexions concernent notamment la distinction entre l'art majeur et mineur, qui est remise en question, et le traitement de la question palestinienne, sujet marginal dans le roman algérien, mais qui acquiert toute son importance dans le roman de Mustapha Benfodil.

Mots-clés : Roman algérien, art mineur, art majeur, postmodernité, paralittérature, Palestine.

* Auteur correspondant

The writing of the “minor” in *Archéologie du chaos [amoureux]* by Mustapha Benfodil

ABSTRACT

Archéologie du chaos [amoureux] by Mustapha Benfodil is one among the Algerian novels written in French and that is involved in the debate over what is called “minor literature”. Being considered as belonging to postmodern thought, and more precisely “pop literature”, the author provides a complex reflection on both form and content related to questionings particular to the problematic of the minor. These reflections concern notably the distinction between major and minor art, which is put into question, as well as the treatment of the Palestinian question that is a marginal subject in the Algerian novel, though getting all its importance in Benfodil’s novel.

Keywords: Algerian novel, minor art, major art, postmodernism, Paraliterature, Palestine.

Introduction

L'un des romans algériens de langue française qui s'intéresse à la problématique du mineur est sans conteste *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil. Cet « ovni littéraire », expression utilisée par l'un des personnages du roman pour qualifier l'œuvre *Nedjma* de Kateb Yacine, s'inscrit dans le cadre de la postmodernité dont l'une des préoccupations principales est la mise en avant du mineur sous ses divers aspects. Car si la modernité fonctionne à coups d'interdits, de cohérence, de rigueur, de hiérarchisation des genres et de différenciation entre la littérature mineure et majeure, la postmodernité se définit comme une phase de « métissages, de bâtardises, d'interrogations réciproques, avec des enchevêtrements, des zones de contact et de défi [...] des heurts, des contaminations, des rapt, des transferts » (Scarpetta, 1985, p. 20).

Cette pensée postmoderne qui se fonde sur le constat de la « décomposition des grands Récits » (Lyotard, 1979, p. 31), et par ricochet de la délégitimation de tout discours totalisateur, structure le roman de Benfodil dans son ensemble. Aussi, le vent de liberté que cette pensée de la marge apporte est conjugué dans le roman avec la créativité de l'auteur tout autant qu'avec la complexité de sa réflexion. Ce qui donne lieu à un traitement

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

spécifique, *benfodilien*, la problématique du mineur ainsi que de la question postmoderne.

1. « Littérature » VS « Institution littéraire »

L'écriture littéraire se présente comme une pratique prédisposée aux remises en cause et aux bouleversements de toutes sortes. Dotée d'une sorte d'immunité qui lui permet de s'immiscer dans tout sans gêne ni tabou, elle est considérée par certains comme « irresponsable. Rien ne repose sur elle. Elle peut tout dire » (Bataille, 1957, p. 20). Autrement dit, c'est une écriture qui refuse de s'enfermer dans un cadre bien déterminé, privilégiant au contraire l'incertitude, le doute, la transgression, la complexité :

La littérature ne marche pas à la constitution d'un ordre, qu'il soit ouvertement politique, qu'il soit simplement méthodologique ; la littérature marche à l'effraction, à la transgression, à la libération (Barbérís, 1980, p. 91).

Cela étant, la littérature, en tant que production humaine, ne peut exister et évoluer en dehors de son champ propre (composé d'écrivains, d'éditeurs, de critiques, de lecteur) qui la définit voire la détermine à tel ou tel degré. Cette sorte d'institution de la littérature conçue à la « fois comme organisation autonome, comme système socialisateur et comme appareil idéologique » (Dubois, 2005, p. 51) est structurée principalement par des rapports de pouvoir et de domination. Ainsi se forme dans le champ de la littérature toutes sortes de jugements, de

binarismes, d'exclusions, de hiérarchies, de subalternisation, etc. C'est notamment le cas de cette conception qui distingue « la vraie littérature, celle dont on parle à l'école et qui est commentée et honorée à travers les médias » (Dubois, 2005, p. 193) et les littératures minoritaires qui sont des « productions diverses que l'institution exclut du champ de la légitimité ou qu'elle isole dans des positions marginales à l'intérieur de ce champ » (Dubois, 2005, p. 189)

Cette tendance à subalterniser certaines littératures est encore plus prononcée lorsque l'objet de cette « infériorisation » est une littérature s'exprimant dans une langue étrangère à l'image de la littérature algérienne de langue française. Prenant la parole dans la langue de l'(ex) colonisateur, donc déterritorialisée de langue, mais aussi souvent de « territoire », de « lecteurs naturels », de « grandes maisons d'édition », d'« importants prix littéraires », etc., son existence ou du moins sa visibilité et sa consécration dépendent en grande partie du Centre, en l'occurrence Paris et ses instances littéraires qui lui confèrent la « légitimité littéraire en exerçant leur pouvoir, chacune à un endroit précis de la chaîne de production » (Stemmers, 2012, p. 5-6).

Ces multiples conditionnements n'ont pourtant pas empêché cette littérature de connaître son bouleversement scriptural à travers l'expérimentation de sa propre « aventure de l'écriture ouvrant la voie au processus d'un non-alignement d'un texte né à la "périphérie" par rapport à un "centre" » (Bendjelid, 2012, p. 71). De nombreux écrivains s'engagent dans cette perspective de

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

contestation des visées de domination littéraire du Centre à commencer par Kateb Yacine avec *Nedjma*, puis par Mohammed Dib avec *Qui se souvient de la mer*, et enfin par une génération plus contemporaine s'inscrivant dans le cadre de la postmodernité à l'image de Mustapha Benfodil avec son roman *Archéologie du chaos [amoureux]*.

2. Brouillage générique

Parmi les champs de réflexion qu'implique la question du mineur au niveau formel dans *Archéologie du chaos [amoureux]*, il y a celui de la problématique du genre littéraire. Ainsi, Benfodil semble contester dans son roman toute hiérarchisation générique à travers notamment une sorte de brouillage dû à l'absence sur la page de couverture d'une identité générique. Si cette absence peut s'interpréter comme une volonté de l'auteur de perturber les attentes du lecteur habitué à identifier la généricité d'un texte dès sa page de couverture, elle exprime aussi un refus de toute catégorisation, de toute identité générique dans sa conception classique, fermée et hiérarchique. La composition, l'organisation interne du roman confirment encore plus cette tendance au nivellement des genres puisque celui-ci apparaît comme un ensemble hybride de fragments textuels renvoyant à des genres tout autant mineurs que majeurs, un mélange entre la littérature et la paralittérature, le tout renforcé par l'intégration de fragments non-littéraires

considérés le plus souvent par « l'institution » comme des pratiques marginales.

Le premier fragment de texte qui compose *Archéologie du chaos [amoureux]* s'intitule « Mémoire d'outre-tombeur... ». Par son titre, il renvoie à la catégorie du Mémoire, au genre autobiographique. Cependant, la présence sur la page de garde (fictive) de la mention « roman » fait plutôt penser à « l'autofiction [qui] est la forme postmoderne de l'autobiographie à l'ère du soupçon... » (Coulibaly, 2017, p. 274). Pourtant, celle-ci se présente pour certains comme un genre bas voire un non-genre car étant « Bâtarde, hybride, sans appartenance claire, l'autofiction serait illégitime » (Grell, 2014, p. 29). En outre, l'autofiction est considérée comme un genre « “féminin” donc forcément sensible et peu travaillé linguistiquement » (Grell, 2014, p. 29), sans oublier sa problématisation du pacte Lejeunien de vérité, faisant que le lecteur, le critique, au lieu de s'intéresser à son côté esthétique, se fourvoient dans la distinction entre le vrai et le faux.

Si l'autofiction comporte ainsi un ensemble de traits associés à la littérature mineure, elle est par-contre présentée dans le roman de Benfodil de sorte à déconstruire sa subalternisation. Ainsi, d'une part, l'autofiction est mêlée au genre-mère voire à la « noble branche des Mémoires » (Lejeune, 1975, p. 319) qui constitue une forme d'écriture de soi désignant les « récits et souvenirs laissés sur leur propre vie par les hommes marquants de la politique, de la littérature ou des arts » (Lejeune, 1971, p.

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

11). Dans le roman de Benfodil, ce genre majeur est connoté à travers un rapport d'intertextualité, plus précisément par la « forme la plus voyante et la plus efficace de l'allusion [qui] est la déformation parodique » (Genette, 1982, p. 04). Cette dernière est déclarée par un indice paratextuel, à savoir le titre du texte « Mémoire d'outre-tombeur », qui représente une déformation parodique des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand. D'autre part, l'autofiction est mise en avant par la narration, non pas d'événements marquants ou de la vie d'illustres personnalités comme dans les Mémoires, mais de personnages marginaux, des parias. C'est le cas notamment de l'auteur fictif de ce fragment autofictif, dénommé Marwan K, un personnage totalement aliéné par les excès mondains de la contemporanéité ; et de Yacine Nabolci, avec lequel il se confond, et qui, à force de repousser toute jouissance, sombre dans une sorte de misanthropie et de marginalité.

Le deuxième fragment de texte dont le titre est « Lettre électronique... » peut être classé dans le genre épistolaire. Ce dernier, à l'image de la pratique de l'autofiction, a été souvent « situé au bas de la hiérarchie, en tout cas à la périphérie de la sphère littéraire, il n'y est admis que de façon problématique, et apparaît un peu comme la littérature de ceux – ou de celles – qui n'écrivent pas, ou ne devraient pas écrire » (Planté, 1998, p. 13). Cependant, dans le roman de Mustapha Benfodil, ce genre mineur, relégué à la marge, acquiert toute son

importance, et de surcroît, sous une forme contemporaine, qui est celle du courrier électronique :

J'ai miraculeusement réussi à entrer par effraction [...] dans la boîte électronique de l'Auteur [...]. Et là, qu'est-ce que je découvre ? Une véritable caverne d'Ali Baba électronique, une correspondance sentimentale des plus riches, des plus passionnelles, digne des échanges les plus tendres, les plus enfiévrés, les plus langoureux, entre Qeis et Leila, Roméo et Juliette, Cyrano et Roxane (Benfodil, [2007], 2012, p. 380)

Ainsi, le genre épistolaire, tout en étant réhabilité dans le roman à travers la « Lettre électronique... » intégrée dans un texte littéraire, est aussi réactualisé par sa convocation sous une forme contemporaine qui est celle du courrier électronique. Mais comme ce dernier tend à se substituer à la lettre, qui devient dès lors une pratique encore plus minorée voire en voie de disparition, le roman de Benfodil récupère le « fétichisme qui caractérise la lettre [et qui] n'a pas cours électroniquement » (Habang, 2002, p. 57). C'est ce qui explique l'impression en format papier du mail électronique qui sera retrouvé sur le cadavre de l'auteur fictif, Marwan K, qui la gardait soigneusement sur lui. Ainsi, face à la minorisation de l'épistolaire, et par la suite sa progressive disparition, *Archéologie du chaos [amoureux]* prône une sorte d'hybridation à travers l'alliance entre le fétichisme propre à la tradition épistolaire et les apports du courrier-mail en tant que variante contemporaine.

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

Le troisième fragment intitulé « Notes de l'inspecteur Kamel » fait référence au genre policier. Ce dernier, à l'image de l'autofiction et de l'épistolaire, a subi le même discrédit de la part de l'institution littéraire, en particulier dans le « milieu des recherches universitaires du fait que la plupart des professeurs le considèrent comme un genre mineur qui appartient à la Paralittérature » (Souhaire, 2023, p. 09). En effet, relégué à la marge, plus précisément dans la catégorie de la littérature « Noire », par opposition à la littérature générale « Blanche », le polar a été considéré pendant longtemps comme un mauvais genre. Cette forme d'infériorisation relève notamment de sa prétendue conception figée, plus précisément de sa « méthode qui est rationnelle, positive, voire scientifique » (Meyer-Bolzinger, 2012, p. 50-51).

Cette conception codifiée qui impose à ce genre un ensemble de traits stéréotypés l'enfermant dans le ghetto de la sous-littérature est remise en cause dans *Archéologie du chaos [Amoureux]*. Investissant ses marges négligées, en particulier sa littéarité, Benfodil confère à ce genre, en plus de sa fonction classique d'investigation policière, des préoccupations d'ordre psychologique, sociale, existentielle et surtout littéraire. Dès lors, la résolution du crime qui repose traditionnellement sur l'enquête policière, fondée sur la raison, s'enchevêtre avec une quête littéraire, fondée sur l'imagination et un adjuvant dont la fonction est « Docteur en lettre et enseignant de son statut à la

faculté d'Alger » (Benfodil, [2007], 2012, p. 326). Aussi, et à la place de la figure stéréotypée de l'enquêteur modèle caractérisé par la perfection, il est question d'un inspecteur complexe, fantaisiste et « passionné de polars » (Benfodil, [2007], 2012, p. 300) qui s'adonne à toutes sortes de raisonnements littéraires :

Ainsi, à la différence de l'époque où je faisais d'une façon raisonnable et raisonnée, dans le seul but d'extirper des aveux aux signes, cette fois, je le faisais avec une intention délibérément dévoyée, voire perverse, mélangeant tout [...] et de ces pièces sans conviction, je faisais des trames et des drames. Des récits noirs. Des PV romancés (Benfodil, [2007], 2012, p. 390).

Le quatrième et dernier fragment textuel intégré dans *Archéologie du chaos [Amoureux]* s'intitule « Manifeste du Chkoupisme ». Par son titre, il s'apparente à la pratique du Manifeste qui sert à qualifier un « texte ou une œuvre à valeur programmatique et pouvant être polémique » et dont les « visées comme l'étude relèvent autant du politique que de l'esthétique » (Regard, Tomiche, 2023, p. 03). Si la pratique du Manifeste n'est pas propre à la littérature et n'est pas forcément un genre relégué à la marge, son intégration dans le roman n'en reste pas moins significative dans le cadre de la problématique du mineur. Ainsi, il s'avère que le Manifeste constitue une pratique prisée par la modernité et ses mouvements en « ismes » caractérisés par leur dogmatisme. Ce sont ces traits canoniques du Manifeste en tant que texte programmatique énonçant des commandements, donc s'assimilant en quelque sorte au majeur par sa prétention à être la norme, que l'auteur cherche à réécrire dans son roman. Ces

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

visées avant-gardistes propres au Manifeste sont détournées dans le roman étudié par des « anti-commandements » (Benfodil, [2007], 2012, p. 401) qui font penser à une sorte d'appel à l'insurrection du mineur contre le majeur dans un ensemble de domaines : « Il faut faire buguer le Système » (Benfodil, [2007], 2012, p. 397). ; « Il faut une guérilla culturelle » (Benfodil, [2007], 2012, p. 395). ; « Il faut multiplier les blogs subversifs » (Benfodil, [2007], 2012, p. 396), etc. Ces anti-commandements sont confortés par l'utilisation d'un champ lexical qui renvoie à la marge comme « clandestinité », « délinquants », « loosers », « marginaux », « maquis », « cellules dormantes », « livres pilonnés », « dissidents proscrits », « leaders emprisonnées », « idéaux moisis », etc.

Benfodil convoque aussi d'autres pratiques mineures qu'il introduit dans l'espace majeur de la littérature. C'est le cas du graffiti ou du tag, pratique privilégiée de l'art urbain dont les « œuvres passent inaperçues, faute d'une sanction culturelle, académique, et faute de l'appétit marchand » (Marconot, 1995, p. 22). À cette indifférence s'ajoute le fait que cet « art » se pratique le plus souvent clandestinement, étant cloisonné dans les espaces de la périphérie (banlieue, murs, édifices abandonnés, etc.). Toutefois, le graffeur peut effectuer des sorties hors de son territoire pour donner libre cours à son imagination sur les façades des institutions et des édifices

publics. C'est en quelque sorte dans cette perspective de sortie du ghetto pour s'introduire dans des lieux dévolus à l'art majeur, susceptibles de lui assurer visibilité, reconnaissance et pérennité, que Benfodil insère moult tags qui parfois prennent une page entière : « REVE OU CREVE », « TRISTES LES VILLES QUI N'ONT PAS DE PUTES », « AIMAGINE », « NOIR PARTOUT », « GLOIRE AUX REVEURUTIONNAIRS », « POP'LITTERATURE », etc.

Cette tendance à confondre le majeur et le mineur au niveau générique montre ainsi que Benfodil refuse de s'inscrire dans cette conception générique dominante à l'époque moderne fondée sur les binarités genres/sous-genres ou genres majeurs/genres mineurs ou encore littérature/paralittérature, en somme art majeur/art mineur. L'auteur privilégie à la place l'hybridité et le mélange des arts et des genres comme le conçoit la postmodernité littéraire qui considère que « tous les types d'art sont coprésents, l'art mineur n'est qu'une forme d'art parmi d'autres qui doit affronter et se mêler régulièrement à l'art majeur » (Boisvert, 1996, p. 60).

3. Faire sortir la cause palestinienne de la marge

Ces réflexions autour du mineur qui se manifestent ainsi au niveau de la forme par un décloisonnement générique et bien d'autres pratiques à l'instar du métissage linguistique, trouvent aussi expression au niveau du fond. Parmi les réflexions inscrites dans ce cadre, il y a la question palestinienne qui

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

acquiert une importance considérable dans le roman de Mustapha Benfodil. Certes, cet intérêt n'est pas étranger à l'Algérie dans la mesure où la question palestinienne constitue une cause quasi sacralisée, aussi bien au sein du peuple que dans le discours de ses dirigeants, dont les positions de soutien n'ont pas changé à travers l'Histoire. Paradoxalement, cette importance n'apparaît pas dans le roman algérien de langue française¹, voire aussi dans le roman algérien de langue arabe, où la thématique est marginale. À cet effet, lors d'une rencontre littéraire autour de la thématique « La résistance palestinienne dans la littérature arabe », Inchirah Saâdi, enseignante-chercheur à l'université d'Alger, affirme que « les romans qui parlent de la lutte et de la résistance du peuple palestinien se comptent sur les doigts d'une main » et de préciser que « la cause palestinienne est beaucoup plus présente dans la poésie arabe que dans le roman » (Metref, 2023).

Or, si cette thématique est marginale dans le roman algérien de langue française, elle est néanmoins majeure dans le roman de Benfodil. Ainsi, les personnages principaux dans *Archéologie du chaos [Amoureux]* renvoient presque tous, d'une manière ou d'une autre, à la Palestine. C'est le cas de Marwan K, l'auteur fictif, qui entretient des rapports très profonds et complexes avec cette terre. Ainsi, son arbre généalogique montre qu'il est

¹L'un des rares romans de langue française qui aborde la question palestinienne est bien *L'Attentat* de Yasmina Khadra, publié en 2005.

intimement lié à cette contrée par sa mère, dénommée Ghada Kanafani, d'origine palestinienne, et qui semble avoir été fortement engagée en faveur de la cause palestinienne, puisqu'à la « proclamation de l'État palestinien en 1988, on la voit sur toutes les “unes” des journaux aux côtés de Arafat, archives à l'appui » (Benfodil, [2007], 2012, p. 369). Aussi, Marwan K est issu d'une famille de martyrs et de révolutionnaires palestiniens, ayant notamment une tante maternelle, dénommée Ishtar, mariée en 1969 à Marwan Nabolci:

En 1969, la mère de Nada se marie avec un certain Marwan Nabolci, un intellectuel et activiste palestinien de gauche, originaire de Naplouse, membre du FPLP de George Habache dont Ghassan Kanafani se trouvait être justement le porte-parole [...] En 1972, un 8 juillet, une bombe est déposée sous la voiture de Ghassan Kanafani à Beyrouth. L'écrivain est pulvérisé. Ce que l'histoire ne dit pas, c'est que Marwan Nabolci était dans cette même voiture avec Ghassan. Il sera déchiqueté lui aussi (Benfodil, [2007], 2012, p. 384).

À ces rapports profonds qu'entretient Marwan K avec la terre de Palestine, il est aussi question de son admiration/soutien à la cause palestinienne, à ses figures révolutionnaires. Ainsi, celui-ci adopte le nom de jeune-fille de sa mère, Kanafani, au lieu de celui de son père algérien ; et le prénom de Marwan, en référence au héros du roman de l'écrivain et homme politique palestinien, Ghassan Kanafani, *Rijal fiechams (Des hommes dans le soleil)*, publié en 1963. Aussi, par sa fonction d'auteur fictif, il donne au personnage principal de son roman le nom de Yacine Nabolci, en mémoire à Marwan Nabolci.

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

À cela, et tout au long des différents fragments de texte qui ont été retrouvés sur son cadavre, Marwan K ne manque pas de faire référence, directement ou indirectement, à la cause palestinienne. Ainsi, dans le texte autofictif, Marwan K cite la Palestine à travers des tags : « CISJORDANIEN OCCUPÉ » (Benfodil, [2007], 2012, p. 31) ou par des vers de poésie : « Géographe de l'exil ; Tu as une Palestine dans chaque port ; Avec Jérusalem comme boussole ; Je collectionne tous tes passeports ; Comme toi les bannissements » (Benfodil, [2007], 2012, p. 132). Dans la lettre électronique, celle-ci est abordée à travers une pièce de théâtre « Le Colonialisme intérieur brut » qui aborde ironiquement « l'histoire de ce kamikaze israélien qui va se faire exploser devant le bureau de l'UNRWA à Tel- Aviv, le monde à l'envers, Israël occupée par la Palestine, Nasrallah qui colonise Haïfa » (Benfodil, [2007], 2012, p. 294). Dans le Manifeste du chkoupisme, la Palestine est convoquée par d'illustres prisonniers et révolutionnaires palestiniens : « Il faut libérer Carlos » ; « Il faut libérer Marwan Barghouti et tous les prisonniers palestiniens » ; « Il faut libérer Georges Ibrahim Abdallah, leader des FARL (Forces armées révolutionnaires libanaises) qui croupit en prison, en France, depuis 1984 ». Dans les notes de l'inspecteur Kamel, la question palestinienne est citée à travers la description faite par ce dernier de la chambre de Marwan K, laquelle est entièrement décorée par les portraits des figures révolutionnaires palestiniennes :

La mythologie palestinienne habite décidément cette piaule comme l'encens un mausolée. Yasser Arafat, Ghassan Kanafani, Mahmoud Darwich ou encore Marcel Khalifé : autant de fantômes qui gardent jalousement la mémoire de ce lieu étrange. Une « jidariya », poème mural de Mahmoud Darwich titré « Ahmed Al Arabi » va du plafond au plancher (Benfodil, [2007], 2012, p. 394).

Par ailleurs, l'attachement que témoigne Marwan K à la cause palestinienne est si fort que ses rapports avec sa mère, Ghada, se sont fortement dégradés, lorsqu'il constate que cette dernière a coupé toute attache avec sa famille : « Elle ne veut plus entendre parler de Marwan, du martyr Nabolci, du héros Kanafani, ni pas même de sa sœur. Elle a coupé les ponts jusqu'avec ses propres nièces, songeant qu'une malédiction divine frappait cette terre de Palestine » (Benfodil, [2007], 2012, p. 385). Pour se venger de sa mère, il décide de la quitter : « Aujourd'hui, Ghada n'est plus qu'une loque humaine. Marwan fils parti, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, un calice de vin et de sang empoisonnés vidé jusqu'à la mort » (Benfodil, [2007], 2012, p. 385-386). De plus, il prend la décision de censurer une partie de son nom adoptif, celui de sa mère, Kanafani, gardant uniquement la première lettre K, car il ne comprend pas comment celle-ci ne veut plus entendre parler de la Palestine:

Mer morte, mère...l'autre jour, je lisais « Des hommes dans le soleil » de Ghassan Kanafani. Elle m'a « surpris » en train de le lire, elle en était rouge de colère, à croire que je lisais Le Protocole des Sages de Sion. Je ne sais plus ce qu'il lui arrive, mère. Elle ne veut plus entendre

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

parler de la Palestine. Elle ne parle plus de Yafa, plus de Nabluss[...] plus de Ghazza, plus de l'OLP, plus d'Al Qods, plus d'Al Qods, rien, rien ! Elle vaque à ses cours, pépère, tranquille, après, elle se soule comme une pute pour noyer ses remords palestiniens comme tous ses semblables de la diaspora petite-bourgeoise (Benfodil, [2007], 2012, p. 186-187).

Ainsi, la question palestinienne acquiert dans le roman de Benfodil une importance qu'elle n'avait point dans le roman algérien. Se manifestant notamment par l'attachement de Marwan K à cette terre tout autant qu'à ses martyres et ses figures révolutionnaires, cette thématique sort ainsi de sa marginalité pour conquérir plus de visibilité dans la fiction algérienne, en particulier romanesque. Cette dernière, malgré sa diversité thématique, s'est vue circonscrite, très souvent et longtemps, entre autres sous la pression d'un certain horizon d'attente, à appréhender des thèmes récurrents à l'instar de la question de l'Islam et de la femme.

Conclusion

Arrivé au terme de cette étude, il apparaît clairement que Mustapha Benfodil brise dans son roman l'exclusivité avant-gardiste du majeur en accordant au mineur un important espace d'existence. *Archéologie du chaos [amoureux]* se présente donc comme un espace d'expression majeur dédié au mineur qui se manifeste sous plusieurs aspects.

Ce « projet » de réhabilitation du mineur se traduit au niveau de la forme par une sorte de nivellement générique qui remet en cause toute forme de hiérarchie entre les genres, notamment par la réécriture et la réhabilitation d'un ensemble de genres et arts qui sont l'autofiction, le polar, l'épistolaire, la Manifeste, le tag. Au niveau thématique, il se manifeste par la mise en avant d'une cause marginale dans les écrits littéraires francophones, à savoir la question palestinienne, qui devient dans *Archéologie du chaos [amoureux]* un sujet majeur.

Toutefois, cette écriture du mineur n'en reste pas moins contrôlée par l'auteur qui veille à ne pas sombrer dans ce qu'on pourrait appeler la « dictature du mineur ». Autrement dit, tout en faisant sortir le mineur de la ghettoïsation, Benfodil prend soin de ne pas laisser ce dernier s'opposer systématiquement au majeur ni se substituer à lui, évitant ainsi que son écriture ne devienne que l'envers des anciens postulats du majeur. Le « projet » de l'auteur vise plutôt à permettre à des arts différents de « se côtoyer “harmonieusement” » sous forme de « melting pot » non dans une perspective « d'uniformisation et de nivellement » mais bien plus de mise en avant de la « multiplicité des beaux » (Yves Boisvert, 1996, p. 59-60).

C'est là que réside tout l'intérêt mais aussi la difficulté de cette aventure scripturale comme le révèle l'inspecteur Kamel, qui, analysant le texte de Marwan K, affirme qu'il s'agit des « différentes contractions d'un écrivain accouchant péniblement de son œuvre » (Benfodil, [2007], 2012, p. 318), et

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

confronté à « la-crise-esthétique-structurelle-du-roman-contemporain-dans-un-monde-asservi-par-la-dictature-du-marché-et-ses-canons-superficiels » (Benfodil, [2007], 2012, p. 293-294). C'est pourquoi d'ailleurs cette libération de l'écriture de la « dictature des avant-gardes » paraît souvent problématique et même trompeuse :

Cette liberté retrouvée n'est pas sans effets pervers : elle donne, paradoxalement, l'impression de déboucher sur un désarroi, une indécision, un « vide des valeurs » - comme si l'époque, prise de vertige à la suite de l'écroulement de ses anciennes utopies, ne savait plus à quoi, esthétiquement, se raccrocher (Scarpetta, 1985, p. 08).

Pour parer à cette impasse, Benfodil préconise donc de trouver un juste équilibre entre le majeur et le mineur comme l'exprime l'auteur à travers son personnage Marwan K, qui, parlant du roman qu'il était en train d'écrire, déclare qu'il « ne veut pas de quelque chose de léger. Ni, non plus d'un roman inutilement bavard et pompeux. Cela s'inscrira dans une sorte de "Pop' Littérature" » (Benfodil, [2007], 2012, p. 48). Le roman *Archéologie du chaos [amoureux]*, notamment par la spécificité de son appréhension de la question du mineur, est une parfaite illustration de ce « projet littéraire » que constitue la « Pop' Littérature ».

Références bibliographiques

BARBERIS P., (1980), *Le prince et le marchand, idéologique : la littérature, l'Histoire*, Paris, Fayard.

BATAILLE G., (1957), *La littérature et le mal*, Paris, Gallimard.

BENDJELID F., (2012) *Le Roman algérien de langue française*, Bab El Oued, Chihab.

BENFODIL M., (2012) *Archéologie du chaos [amoureux]*[2007], Marseille, Al Dante.

BOISVERT Y., (1996) *Le monde postmoderne, Analyse du discours sur la postmodernité*, Paris, L'Harmattan.

COULIBALY A., (2017) *Le postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.

DOUBROVSKY S., (1977) *Fils*, Paris, Galilée.

DUBOIS J., (2005) *L'institution de la littérature* [1978], Labor, Bruxelles.

GENETTE G., (1982) *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil.

GRELL I., 2014, (*L'autofiction*) Paris, Armand Colin.

HABANG J., (2002) *L'Epistolaire*, Paris, Hatier.

LEJEUNE P., (1975) *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

- (1998) *L'autobiographie en France* [1971], Paris, Armand Colin.

L'écriture du « mineur » dans *Archéologie du chaos [amoureux]* de Mustapha Benfodil

LYOTARD J., (1979) *La Condition postmoderne, Rapport sur le savoir*, Paris, Minuit.

MARCONOT J., (1995) *Le langage du mur. Du graffe au graffiti*, Montpellier, Riresc.

METREF H., « La cause palestinienne dans la littérature arabe : Récits vécus et écrits romancés », *Horizon*, 30/10/2023.
<https://www.horizons.dz/?p=32074> consulté le 11/02/2025

MEYER-BOLZINGER D., (2012) *Le savoir en suspens*, Le Magazine littéraire, N. 519.

PLANTÉ C., (1998) *L'épistolaire, un genre féminin?*, Paris, Honoré Champion.

REGARD F., TOMICHE A., (2023) *Genre et Manifestes*, Paris, Sorbonne Université Presses.

SCARPETTA G., (1985) *L'Impureté*, Paris, Bernard Grasset.

SOUGHAIRE T., (2023) *Le roman policier : Art et technique*, Paris, L'Harmattan.

STEEMERS V., (2012) *Le (néo)colonialisme littéraire*, Paris, Karthala.